



Pus de 1 mètre d'eau a endommagé de nombreuses salles de la bâtisse. MAISON TRIOLET-ARAGON

Élans de soutien pour la maison Elsa Triolet-Aragon

PATRIMOINE À Saint-Arnoult-en-Yvelines, les inondations du 10 et du 17 octobre ont fait des dégâts dans la demeure du couple d'écrivains, fermée depuis. L'association chargée des lieux a lancé un appel aux dons pour faire face au sinistre.

Tout était fin prêt pour fêter les 30 ans de l'ouverture au public de la maison Elsa Triolet-Aragon. Le samedi 12 octobre, à Saint-Arnoult-en-Yvelines, devait se tenir une soirée de concerts dans le parc de la demeure. Dans la nuit du 9 au 10 octobre, la Rémarde a fait des siennes, sortant de son lit. La tempête Kirk n'a pas épargné ce coin tranquille du sud de la région parisienne. Pus de 1 mètre d'eau a ainsi endommagé de nombreuses salles de la bâtisse, dont le bureau de l'auteur d'*Aurélien*. Mais aussi l'espace d'accueil, le salon de thé, ainsi que le grand salon où l'on peut habituellement apercevoir la chute d'eau. Le mobilier en bois et des ouvrages ont subi le déluge. Une semaine plus tard, le 17 octobre, le lieu a de nouveau été touché par des inondations.

RÉOUVERTURE PRÉVUE EN FÉVRIER 2025

En conséquence, l'anniversaire a été annulé et reporté à l'année prochaine. De même, l'exposition sur les artistes Kouka Ntadi et Francis Gruber ne peut plus se tenir dans les espaces dédiés. En revanche, les conférences hors les murs, parmi lesquelles « *le cycle de rencontres sur le surréalisme* », sont maintenues, déclare Guillaume Roubaud-Quashie. Directeur depuis 2018, il s'appuie sur la programmation d'événements extérieurs pour récolter de l'argent issu de la vente de l'ouvrage sur les 30 ans. Une discussion autour d'Aragon, la photographie et le cinéma surréaliste se tient, par exemple, le mardi 10 décembre à la Maison du geste et de l'image, à Paris.

En tant que propriété du ministère de la Culture, le moulin de Villeneuve peut compter sur une aide exceptionnelle de l'État. Pour autant, l'association a besoin d'une somme plus importante pour pallier la fermeture du lieu et de ses 6 hectares. Elle prévoit une réouverture pour le mois de février 2025. En attendant, les élans de soutien viennent de tous les côtés. D'abord des artistes eux-mêmes. « *Plus de 30 peintres ont donné des œuvres que l'on va vendre avant la fin de l'année civile* », explique le directeur de la maison. D'autre part, une cagnotte a été lancée sur le site Internet pour soutenir la restauration et les travaux à venir. L'assainissement est bien avancé et la déshumidification lente, déjà lancée.

À ces difficultés immédiates et budgétaires s'ajoutent des problématiques sur le plus long terme. Les équipes souhaitent surtout « *sauver durablement* » le domicile acquis par le couple d'écrivains en 1951 et dans lequel ils reposent. Une première crue avait touché la maison en 2016, là encore à l'occasion de fortes pluies. De plus larges améliorations doivent donc être menées pour éviter de nouveaux dégâts. Des réflexions sont en vigueur au sujet de la rivière et du jardin, situé plus haut que les habitations. « *La solution peut aussi se trouver en amont* » du cours d'eau, signale Guillaume Roubaud-Quashie, sans que rien ne soit précis pour le moment. En tout cas, cet épisode et les actions en cours « *doivent servir d'exemple pour la sauvegarde du patrimoine* ». ■

ÉPLÉONORE HOUÉE

LA CHRONIQUE PHILO DE CYNTHIA FLEURY



JULIEN JAUMAIN/LUCAS

L'afrofémisme

En 2023, à Avignon, cela avait fait grand bruit. Carte noire nommée *désir* de Rebecca Chaillon était au cœur d'une polémique : les uns défendant un théâtre afrofémiste woke, les autres dénonçant une scénographie qu'ils jugeaient plus raciste que racisée ou décoloniale. Des places préférentielles étaient en effet attribuées aux femmes noires pour leur permettre d'obtenir « *un point de vue privilégié* ». Des confiscations de sacs aux allures de spoliation étaient opérées par les performeuses vis-à-vis de personnes blanches, etc.

Les dispositifs de non-mixité ne sont pas nouveaux et sont censés notamment produire une pédagogie, sortir le spectateur de sa zone de confort, l'obliger à réfléchir à l'implicite-impensé de son positionnement. Dans l'ouvrage collectif *Marianne est aussi noire*, Silyane Larcher et Félix Germain reviennent sur les luttes occultées pour l'égalité, portées par les femmes afrodescendantes, des Antilles et de Guyane françaises, de Mayotte et de La Réunion, comme des différents pays africains francophones. À l'opposé des représentations stéréotypiques de la femme noire à la Joséphine Baker, ce sont les écrits et les engagements de Maryse Condé, Simone Schwarz-Bart, Lucie Julia, Gisèle

Les engagements de Maryse Condé, Simone Schwarz-Bart, Lucie Julia, Gisèle Pineau, Fabienne Kanor...

Pineau, Marie-George Thébica, Fabienne Kanor, Sylviane Vayaboury, Suzanne Dracius et, avant elles, Paulette et Jane Nardal, Suzanne Césaire, Suzanne Lacascade, Françoise Ega, Gerty Archimède... Dès les

années 1930, Jane Nardal a défendu le féminisme noir comme étant au cœur de l'activisme antiraciste, de la prise de conscience raciale, dénonçant la sexualisation des corps noirs, les liens pervers entre colonialisme et exotisation, le patriarcat des hommes (toutes origines confondues) ou encore le fait que la littérature française des Caraïbes imite trop la littérature métropolitaine... Les auteurs reviennent également sur Jean McNair, la plus Américaine des Françaises, Black Panther, révolutionnaire, poète et enseignante, pirate de l'air vivant dans la clandestinité à Paris et condamnée à faire de la prison... Les courants afrofémistes sont multiformes. Prenons les Chatouilleuses de Mayotte, qui s'illustrent dans les années 1970 par leur engagement contre l'indépendance et la séparation de l'île de l'archipel des Comores.

D'emblée, on ne les pense pas nécessairement « *féministes* », et pourtant elles déploient un « *mouvement féminin assimilationniste, séparatiste et radical* » : « *L'insubordination des Chatouilleuses*, écrit Mamaye Idriss, avait pour ambition de lutter contre les hiérarchies précoloniales subsistant au sein de l'archipel des Comores postesclavagiste », afin d'établir une société plus égalitaire, s'opposant aux discriminations socio-raciales et de genre. Une somme salutaire pour redécouvrir les victoires insoupçonnées des femmes. ■